

PRIX DE L'ABONNEMENT

Table with 2 columns: Type of subscription (e.g., 12 months, 6 months) and Price.

LA JUSTICE

"DIEU ET MON DROIT."

BUREAUX: 111, Cote Lamontagne, Fasse-Ville, Quebec.

TARIF DES ANNONCES

Table with 2 columns: Type of advertisement (e.g., insertion, long-term) and Rate.

Rédacteur en chef: ERNEST CHOUINARD

Un sinistre inoubliable

NOUVEAUX DETAILS SUR LA TERRIBLE CONFLAGRATION DE L'ASILE DE LA LONGUE-POINTE

SUBLIME DEVOUEMENT DES SECOURS

Devoement héroïque du chef de brigade Benoit, de ses hommes et de plusieurs citoyens

Son rôle de l'incendie

Perte de vies: probablement 60

SCENES ATROCES

Sympathies universelles

INCIDENTS LES PLUS SAILLANTS

Montréal, 8 mai.—Les journalistes ont visité les ruines pour se rendre compte...

Un feu d'incendie a éclaté hier soir dans la banlieue de la Longue-Pointe...

Le feu a éclaté dans la nuit, à la suite d'un incendie qui a éclaté...

Les pompiers ont travaillé pendant toute la nuit à combattre les incendies...

Les pompiers ont travaillé pendant toute la nuit à combattre les incendies...

Les pompiers ont travaillé pendant toute la nuit à combattre les incendies...

Les pompiers ont travaillé pendant toute la nuit à combattre les incendies...

Les pompiers ont travaillé pendant toute la nuit à combattre les incendies...

Les pompiers ont travaillé pendant toute la nuit à combattre les incendies...

Les pompiers ont travaillé pendant toute la nuit à combattre les incendies...

Les pompiers ont travaillé pendant toute la nuit à combattre les incendies...

Les pompiers ont travaillé pendant toute la nuit à combattre les incendies...

Les pompiers ont travaillé pendant toute la nuit à combattre les incendies...

Les pompiers ont travaillé pendant toute la nuit à combattre les incendies...

Les pompiers ont travaillé pendant toute la nuit à combattre les incendies...

Les pompiers ont travaillé pendant toute la nuit à combattre les incendies...

Les pompiers ont travaillé pendant toute la nuit à combattre les incendies...

Les pompiers ont travaillé pendant toute la nuit à combattre les incendies...

Les pompiers ont travaillé pendant toute la nuit à combattre les incendies...

avec un courage et un dévouement digne d'admiration.

M. Champagne, inspecteur des chaudrons à vapeur, est parti pour le lieu du sinistre en compagnie du chef Benoit.

Tout à coup le chef Benoit et M. Champagne aperçurent dans l'encadrement d'une fenêtre grillée cinq femmes vers qui les flammes s'approchaient rapidement.

—Allez les sauver ! s'écria M. Champagne en se débarrassant de son paletot.

Je vous accompagne, dit le chef Benoit.

Et les deux braves s'élançèrent avec intrépidité dans la bâtisse en feu.

Se trainant sur les genoux et sur les mains pour éviter d'être asphyxiés par la fumée dense qui remplissait toutes les salles, ils arrivèrent auprès des pauvres folles et réussirent à en sauver quelques-unes.

Le chef Benoit paraissait alors doué d'une force herculéenne. Saisissant au hasard les femmes qui se trouvaient sur son chemin, il les emportait sous son bras, comme des paquets de plume, les plaçant en lieu sûr et revenant, infatigable, pour opérer de nouveaux sauvetages.

C'est ainsi que sept ou huit personnes furent sauvées par cet homme courageux et M. Champagne, qui risquait vingt fois leur vie durant l'espace de quelques heures avec une intrépidité au-dessus de tout éloge.

Au moment où les pompiers se rendaient à la Longue-Pointe hier avec de nouvelles pompes, ayant été appelés par le feu d'incendie de la Longue-Pointe, on était réfugiés dans un grand nombre de fous, un message téléphonique est arrivé au poste du feu disant que ce n'était pas de nouvelles pompes à incendie qu'on voulait, mais simplement des pompes chimiques à bras, en cas où le feu se serait déclaré dans la banlieue.

Cette nouvelle a beaucoup soulagé les poitrines déjà trop oppressées par les nuages de la veille. Comment cela aurait-il pu arriver, se demandait le chef Benoit, puisque nous avions sauvé cette nuit un grand nombre de fous, et que nous étions en abondance entre autres autres et cette bâtisse. Les flammes du premier étage ne pouvaient pas franchir ce qui se trouvait plus que j'ai laissé passer.

Les pompiers ont travaillé pendant toute la nuit à combattre les incendies...

Voici comment le chef de la brigade raconte ses impressions :

"J'ai vu de près ce feu terrible et terriblement dévorant. Les incendies de l'incendie n'ont fait mal au cœur, et n'ont terriblement fatigué et épuisé. Le colonel St-Joseph, président du comité du feu, a été présent dans ce sinistre, et a dirigé sur la scène du désastre. C'est lui qui a téléphoné à M. Mercier pour obtenir les bases de l'exposition et autres secours.

A un moment donné, j'étais au 4e étage de l'asile de l'Ouest, et sentant passer les flammes au-dessus de ma tête, je criai de toutes mes forces à trois de mes hommes, dans un appartement voisin, de se sauver. J'entrais une fenêtre à travers la fumée, mais rendu à cette ouverture, je m'aperçus qu'elle était grillée ! Je me suis aperçu que c'était un vrai drame, et que j'étais en danger.

Je me suis aperçu que c'était un vrai drame, et que j'étais en danger. Les pompiers ont travaillé pendant toute la nuit à combattre les incendies...

Plusieurs autres ont été sauvés, mais beaucoup ont péri. Les pompiers ont travaillé pendant toute la nuit à combattre les incendies...

On a recueilli sur le terrain humide une folle, les mains brûlées qu'on a déposée sur un matelas et transportée à l'asile Saint-Isidore.

Hier matin, une personne d'Hocheville a recueilli chez elle un de ses parents, feu d'incendie, qui s'est échappé d'un feu d'incendie dont l'édifice fixe est de réputer sans cesse. "Je tuerai !"

On signale le courage d'un feu connu sous le nom de "Ti-Bian-blanc", petit homme, qui empoigna, au milieu des flammes, un petit paralytique, et l'emporta à une seule main, en disant : "Vive, ma sœur ! Hein ! je veux pas me sauver, moi." Il espère obtenir ainsi sa grâce.

M. Raphaël Longtin a arraché une Sœur des mains d'une grosse folle qui lui faisait un mauvais parti. Elle cria à la sœur, Longtin lui mit la main sur la bouche. La folle lui mordit la main.

On ne saurait trop dire la profonde impression créée par la conduite des secours, ces courageuses femmes qu'on voyait, dans l'eau jusqu'aux yeux, courir après leur patients. C'est sublime !

Le docteur Duquette, inspecteur du gouvernement, a été interviewé sur le désastre de la Longue-Pointe. Suivant lui le nombre des morts serait d'environ soixante. On lui demanda son opinion sur le système actuel de placement des fous dans les asiles de la province, et il répondit qu'il était opposé à ce plan et demanderait au gouvernement de placer les lunatiques susceptibles de guérison et les furieux dans une petite institution où ils pourraient obtenir les soins des médecins spécialistes. Il est d'opinion qu'il serait plus avantageux de placer les fous inoffensifs sous les soins des religieux.

Parmi ceux qui se sont signalés dans le sauvetage, on mentionne au premier rang John O'Rourke. Cet homme a travaillé avec beaucoup de courage et avec l'aide de son frère et de William Higgins, il a sauvé deux femmes qui se trouvaient dans le département des folles furieuses, quand tout espoir de les sauver semblait perdu.

Il y avait quatre verandahs sur le côté extérieur du mur en arrière de ce département. O'Rourke parvint à se frayer un passage à travers le toit des verandahs et grimpa sur le sommet de l'une d'eux. Des barreaux de fer placés en travers des fenêtres font ressembler ces verandahs à des cages d'animaux sauvages.

pris la chose au sérieux et se sont lancés un cartel. Plusieurs amis qui les accompagnaient ont d'abord cru à une affaire de blague comme il arrive souvent dans des occasions semblables, mais il paraissait que les deux adversaires étaient décidés à s'égorgés, si l'un peut en croire dame nature, qui veut que ces deux jeunes combattus soient alliés de l'autre côté des lignes, venger leur honneur réciproque.

—Albani a tout simplement été sublimé dans Lucia di Lamermoor. Qu'il ne suffise de dire que la belle musique de Donizetti offrait à la diva une occasion toute particulière de faire valoir le timbre de sa voix chaude et vibrante et la perfection de sa méthode. Les applaudissements éclataient à chaque instant et madame Albani, avec une grâce charmante, répéta plusieurs fois et chanta de nouveau "Souvenirs du jeune âge" avec un sentiment qui allait au cœur. Il n'est que juste de dire, qu'une grande partie du succès revient à MM. Ilvelli, Dal Puente et Novara qui ont admirablement chanté les rôles d'Edgar, de Ashton et de Raymond.

Au cours de la représentation, un magnifique cadeau fut offert à la grande cantatrice par les artistes de sa compagnie, et jamais nous n'avons assisté à une pareille ovation en l'honneur d'une artiste aimée, respectée et admirée.

Son grand talent dramatique s'est de nouveau révélé dans la scène de la folie et le ne puis qu'admirer encore que madame Albani est aussi remarquable par son talent dramatique que par ses dons de cantatrice.

—On dit que M. le notaire Germain de Ste-Thérèse de Beauville à qui M. Chapleau avait demandé longuement promis une place de juge, voyant qu'il a été honnêtement trompé à l'intention de se présenter comme conservateur indépendant et de disputer ardemment le mandat à M. Nautel.

Cette double candidature augmenterait considérablement les perspectives des succès de notre ami le Dr. Jules Prevost de St-Jérôme.

L'honorable M. Mercier l'honorable G. Dabaillet et l'honorable J. E. Robitoux partent ce soir pour Québec.

Le grand talent dramatique s'est de nouveau révélé dans la scène de la folie et le ne puis qu'admirer encore que madame Albani est aussi remarquable par son talent dramatique que par ses dons de cantatrice.

—On dit que M. le notaire Germain de Ste-Thérèse de Beauville à qui M. Chapleau avait demandé longuement promis une place de juge, voyant qu'il a été honnêtement trompé à l'intention de se présenter comme conservateur indépendant et de disputer ardemment le mandat à M. Nautel.

Cette double candidature augmenterait considérablement les perspectives des succès de notre ami le Dr. Jules Prevost de St-Jérôme.

L'honorable M. Mercier l'honorable G. Dabaillet et l'honorable J. E. Robitoux partent ce soir pour Québec.

Le canal Panama

Paris, 8 mai.—Dans leur rapport, les membres de la commission envoyée à Panama pour examiner les travaux du canal estiment qu'il faudrait 385,000,000 de francs pour achever le canal avec le système des écluses. A cette somme, il faudrait ajouter 20 pour cent pour les dépenses imprévues et 29 pour cent pour les frais de direction et l'intérêt. Le coût total est fixé à 900,000,000 de francs. Le rapport ajoute qu'il faudrait sept ou huit ans pour terminer le canal. Les dépenses de l'administration sont évaluées à 10,000,000 de francs par an. D'après les évaluations de la commission, les recettes nettes pour les trois premières années après l'ouverture du canal seraient de 33,000,000 de francs par an. Elles dépasseraient graduellement d'année en année et atteindraient, douze ans après l'ouverture du canal, la somme de 61,000,000 de francs.

Le matériel de l'ancienne compagnie et les travaux déjà exécutés sont évalués par la commission à 450,000,000 de francs.

Le grand talent dramatique s'est de nouveau révélé dans la scène de la folie et le ne puis qu'admirer encore que madame Albani est aussi remarquable par son talent dramatique que par ses dons de cantatrice.

—On dit que M. le notaire Germain de Ste-Thérèse de Beauville à qui M. Chapleau avait demandé longuement promis une place de juge, voyant qu'il a été honnêtement trompé à l'intention de se présenter comme conservateur indépendant et de disputer ardemment le mandat à M. Nautel.

Cette double candidature augmenterait considérablement les perspectives des succès de notre ami le Dr. Jules Prevost de St-Jérôme.

L'honorable M. Mercier l'honorable G. Dabaillet et l'honorable J. E. Robitoux partent ce soir pour Québec.

Le grand talent dramatique s'est de nouveau révélé dans la scène de la folie et le ne puis qu'admirer encore que madame Albani est aussi remarquable par son talent dramatique que par ses dons de cantatrice.

—On dit que M. le notaire Germain de Ste-Thérèse de Beauville à qui M. Chapleau avait demandé longuement promis une place de juge, voyant qu'il a été honnêtement trompé à l'intention de se présenter comme conservateur indépendant et de disputer ardemment le mandat à M. Nautel.

Cette double candidature augmenterait considérablement les perspectives des succès de notre ami le Dr. Jules Prevost de St-Jérôme.

L'honorable M. Mercier l'honorable G. Dabaillet et l'honorable J. E. Robitoux partent ce soir pour Québec.

Le grand talent dramatique s'est de nouveau révélé dans la scène de la folie et le ne puis qu'admirer encore que madame Albani est aussi remarquable par son talent dramatique que par ses dons de cantatrice.

—On dit que M. le notaire Germain de Ste-Thérèse de Beauville à qui M. Chapleau avait demandé longuement promis une place de juge, voyant qu'il a été honnêtement trompé à l'intention de se présenter comme conservateur indépendant et de disputer ardemment le mandat à M. Nautel.

Cette double candidature augmenterait considérablement les perspectives des succès de notre ami le Dr. Jules Prevost de St-Jérôme.

L'honorable M. Mercier l'honorable G. Dabaillet et l'honorable J. E. Robitoux partent ce soir pour Québec.

Le grand talent dramatique s'est de nouveau révélé dans la scène de la folie et le ne puis qu'admirer encore que madame Albani est aussi remarquable par son talent dramatique que par ses dons de cantatrice.

—On dit que M. le notaire Germain de Ste-Thérèse de Beauville à qui M. Chapleau avait demandé longuement promis une place de juge, voyant qu'il a été honnêtement trompé à l'intention de se présenter comme conservateur indépendant et de disputer ardemment le mandat à M. Nautel.

Cette double candidature augmenterait considérablement les perspectives des succès de notre ami le Dr. Jules Prevost de St-Jérôme.

L'honorable M. Mercier l'honorable G. Dabaillet et l'honorable J. E. Robitoux partent ce soir pour Québec.

Le grand talent dramatique s'est de nouveau révélé dans la scène de la folie et le ne puis qu'admirer encore que madame Albani est aussi remarquable par son talent dramatique que par ses dons de cantatrice.

—On dit que M. le notaire Germain de Ste-Thérèse de Beauville à qui M. Chapleau avait demandé longuement promis une place de juge, voyant qu'il a été honnêtement trompé à l'intention de se présenter comme conservateur indépendant et de disputer ardemment le mandat à M. Nautel.

Cette double candidature augmenterait considérablement les perspectives des succès de notre ami le Dr. Jules Prevost de St-Jérôme.

L'honorable M. Mercier l'honorable G. Dabaillet et l'honorable J. E. Robitoux partent ce soir pour Québec.

Le grand talent dramatique s'est de nouveau révélé dans la scène de la folie et le ne puis qu'admirer encore que madame Albani est aussi remarquable par son talent dramatique que par ses dons de cantatrice.

—On dit que M. le notaire Germain de Ste-Thérèse de Beauville à qui M. Chapleau avait demandé longuement promis une place de juge, voyant qu'il a été honnêtement trompé à l'intention de se présenter comme conservateur indépendant et de disputer ardemment le mandat à M. Nautel.

Le canal Panama

Paris, 8 mai.—Dans leur rapport, les membres de la commission envoyée à Panama pour examiner les travaux du canal estiment qu'il faudrait 385,000,000 de francs pour achever le canal avec le système des écluses. A cette somme, il faudrait ajouter 20 pour cent pour les dépenses imprévues et 29 pour cent pour les frais de direction et l'intérêt. Le coût total est fixé à 900,000,000 de francs. Le rapport ajoute qu'il faudrait sept ou huit ans pour terminer le canal. Les dépenses de l'administration sont évaluées à 10,000,000 de francs par an. D'après les évaluations de la commission, les recettes nettes pour les trois premières années après l'ouverture du canal seraient de 33,000,000 de francs par an. Elles dépasseraient graduellement d'année en année et atteindraient, douze ans après l'ouverture du canal, la somme de 61,000,000 de francs.

Le matériel de l'ancienne compagnie et les travaux déjà exécutés sont évalués par la commission à 450,000,000 de francs.

Le grand talent dramatique s'est de nouveau révélé dans la scène de la folie et le ne puis qu'admirer encore que madame Albani est aussi remarquable par son talent dramatique que par ses dons de cantatrice.

—On dit que M. le notaire Germain de Ste-Thérèse de Beauville à qui M. Chapleau avait demandé longuement promis une place de juge, voyant qu'il a été honnêtement trompé à l'intention de se présenter comme conservateur indépendant et de disputer ardemment le mandat à M. Nautel.

Cette double candidature augmenterait considérablement les perspectives des succès de notre ami le Dr. Jules Prevost de St-Jérôme.

L'honorable M. Mercier l'honorable G. Dabaillet et l'honorable J. E. Robitoux partent ce soir pour Québec.

Le grand talent dramatique s'est de nouveau révélé dans la scène de la folie et le ne puis qu'admirer encore que madame Albani est aussi remarquable par son talent dramatique que par ses dons de cantatrice.

—On dit que M. le notaire Germain de Ste-Thérèse de Beauville à qui M. Chapleau avait demandé longuement promis une place de juge, voyant qu'il a été honnêtement trompé à l'intention de se présenter comme conservateur indépendant et de disputer ardemment le mandat à M. Nautel.

Cette double candidature augmenterait considérablement les perspectives des succès de notre ami le Dr. Jules Prevost de St-Jérôme.

L'honorable M. Mercier l'honorable G. Dabaillet et l'honorable J. E. Robitoux partent ce soir pour Québec.

Le grand talent dramatique s'est de nouveau révélé dans la scène de la folie et le ne puis qu'admirer encore que madame Albani est aussi remarquable par son talent dramatique que par ses dons de cantatrice.

—On dit que M. le notaire Germain de Ste-Thérèse de Beauville à qui M. Chapleau avait demandé longuement promis une place de juge, voyant qu'il a été honnêtement trompé à l'intention de se présenter comme conservateur indépendant et de disputer ardemment le mandat à M. Nautel.

Cette double candidature augmenterait considérablement les perspectives des succès de notre ami le Dr. Jules Prevost de St-Jérôme.

L'honorable M. Mercier l'honorable G. Dabaillet et l'honorable J. E. Robitoux partent ce soir pour Québec.

Le grand talent dramatique s'est de nouveau révélé dans la scène de la folie et le ne puis qu'admirer encore que madame Albani est aussi remarquable par son talent dramatique que par ses dons de cantatrice.

—On dit que M. le notaire Germain de Ste-Thérèse de Beauville à qui M. Chapleau avait demandé longuement promis une place de juge, voyant qu'il a été honnêtement trompé à l'intention de se présenter comme conservateur indépendant et de disputer ardemment le mandat à M. Nautel.

Cette double candidature augmenterait considérablement les perspectives des succès de notre ami le Dr. Jules Prevost de St-Jérôme.

L'honorable M. Mercier l'honorable G. Dabaillet et l'honorable J. E. Robitoux partent ce soir pour Québec.

Le grand talent dramatique s'est de nouveau révélé dans la scène de la folie et le ne puis qu'admirer encore que madame Albani est aussi remarquable par son talent dramatique que par ses dons de cantatrice.

—On dit que M. le notaire Germain de Ste-Thérèse de Beauville à qui M. Chapleau avait demandé longuement promis une place de juge, voyant qu'il a été honnêtement trompé à l'intention de se présenter comme conservateur indépendant et de disputer ardemment le mandat à M. Nautel.

Cette double candidature augmenterait considérablement les perspectives des succès de notre ami le Dr. Jules Prevost de St-Jérôme.

L'honorable M. Mercier l'honorable G. Dabaillet et l'honorable J. E. Robitoux partent ce soir pour Québec.

Le grand talent dramatique s'est de nouveau révélé dans la scène de la folie et le ne puis qu'admirer encore que madame Albani est aussi remarquable par son talent dramatique que par ses dons de cantatrice.

—On dit que M. le notaire Germain de Ste-Thérèse de Beauville à qui M. Chapleau avait demandé longuement promis une place de juge, voyant qu'il a été honnêtement trompé à l'intention de se présenter comme conservateur indépendant et de disputer ardemment le mandat à M. Nautel.

Charbonnière et de Navigation du Nord-Ouest

M. Shaughnessy, sous-gérant du chemin de fer du Pacifique Canadien, a donné ordre de faire l'expérience de la célèbre machine à grainer les roues de wagons inventée par Vessot.

Il paraît que cette machine est très ingénieuse. Elle peut fournir de l'huile à la roue pour un parcours de milliers de milles sans qu'il soit nécessaire de la renouveler et sans que l'axe et le moyeu de la roue s'échauffent le moins.

M. McCarthy renouvelle ses attaques contre la langue française et les écoles séparées. Il a donné avis d'amendements qu'il se propose d'introduire à l'acte des territoires.

Le monsieur veut faire biffoir la clause 121, la fameuse clause de la dualité des langues, et amender la clause 131, qui concerne l'éducation, en ce sens que le pouvoir conféré par l'acte ne puisse être exercé qu'après les élections générales de l'Assemblée des Territoires et que la section II de l'acte reste en vigueur jusqu'à ce qu'elle soit annulée ou modifiée par l'autorité d'ici. C'est-à-dire, en deux mots, que ces amendements veulent donner aux Territoires le contrôle de l'éducation après leurs élections générales.

Les députés de Terrebonne ont eu une entrevue avec les ministres aujourd'hui, mais rien n'a transpiré du résultat de leur démarche.

Son Excellence le gouverneur-général, accompagné de sénateurs et de députés de la Chambre des Communes part samedi pour aller visiter la ferme de l'honorable Louis Beaulieu, près de Montréal.

M. Desjardins présente le troisième rapport du comité des débats. Ce comité conclut à l'augmentation à \$3,000 par jour du salaire des calligraphes employés par les sténographes. Le comité a refusé, à une majorité d'une voix, la demande des traducteurs français d'être payés à raison de \$2,000 par an comme les sténographes.

M. Curran et M. Lépine demandent que les traducteurs français soient mis sur le même pied que les sténographes.

M. Langelet (Québec) critique la manière dont la traduction est faite et blâme la destitution de M. Poirier et des deux MM. Tremblay pour leur place à des amis du gouvernement.

La chambre adopte le rapport du comité.

En réponse à M. Guay, Sir John dit que ce n'est pas l'intention du gouvernement de proposer une mesure portant que nul emprunt ne sera dorénavant négocié pour le Canada sans être préalablement soumis à l'approbation du peuple.

M. Foster propose la troisième lecture du bill des banques qui est finalement adopté après une discussion de deux heures.

SEANCE DU SOIR

A la séance du soir, M. Blake attire l'attention de la chambre sur la position particulière qu'occupe au parlement M. Burns qui est représentant de Gloucester et en même temps géant, président, constructeur, fournisseur et propriétaire des onze-douzièmes de chemin de fer de Carleton, chemin pour lequel le gouvernement a fait voter des subventions au montant de \$252,000.

M. Burns dit qu'il s'est dévoué à la construction de ce chemin de fer dont l'utilité est aujourd'hui reconnue par tous au Nouveau-Brunswick à un moment où personne ne voulait y risquer ses fonds et longtemps avant que le gouvernement fédéral lui ait accordé une subvention comme il avait fait pour les autres chemins de fer.

Sir John Macdonald dit que le chemin de fer de Carleton n'a pas reçu plus de faveur qu'aucun autre chemin subventionné par le gouvernement, et il termine en déclarant que le gouvernement n'avait pas l'intention d'acheter et de mettre sous une même direction les divers chemins de fer tributaires de l'Intercolonial.

Sir R. Cartwright dit que cette politique de chemins de fer est simplement un moyen de corruption dont le gouvernement veut pour se maintenir au pouvoir en changeant en partisans serviles, les représentants auxquels il distribue les deniers du peuple.

Après un discours par M. Mitchell, la chambre passe un vote des crédits supplémentaires.

La chambre s'ajourne à 12 h. 50.

Echos d'Ottawa

Toute la journée de lundi, aux Communes, sera consacrée à la discussion des rapports des comités sur les scandales Middleton et Rykert.

La Cour d'Échiquier siègera à Québec le 13 mai pour entendre la cause de Bertrand contre le gouvernement.

La Cour Suprême se réunira ici mardi pour entendre les causes de la province de Québec.

On a commencé, hier soir, à entamer les subside aux chemins de fer, par les octrois de terres qu'il est question d'accorder aux chemins de fer du Manitoba et des Territoires du Nord-Ouest. Il s'agit d'octroyer au Pacifique Canadien 6,400 acres par mille pour la construction d'un embranchement qui de Glenora irait dans la direction ouest aboutir à un point quelconque sur l'embranchement sud-est de Brandon, soit un parcours de soixante milles ; aussi un subside semblable à la même compagnie pour une voie de cent milles reliant Brandon à Dolreine ; 6,400 acres par mille pour dix-sept milles au chemin de Brandon & South-western ; 6,400 acres au chemin du Lac Seul pour dix-huit milles ; 6,400 acres par mille au chemin de Calgary & Edmonton pour trois cent-trente milles d'une ligne qui partirait de la frontière américaine et courrait jusqu'à Edmonton en passant par Calgary ; 8,400 acres à la compagnie

Nous en avons importé dans la même période, 240,487 douzaines.

Dans un discours programme, prononcé avant hier à Toronto, l'honorable M. Meredith, chef de l'opposition conservatrice d'Ontario, a répété solennellement toute alliance avec le gouvernement d'Ottawa. C'est peut-être la révolution politique la plus importante du jour. Il faut en effet que l'administration de sir John A. Macdonald soit tombée dans un bon grand discrédit, puis-que M. Meredith, le principal lieutenant du premier ministre fédéral se trouve contraint de désavouer publiquement le chef auquel il a toujours obéi et auquel il obéit encore.

Il est question de construire un pont sur la rivière Richelieu, en face de Sorrel.

Le gouvernement fédéral a enfin été obligé de céder devant l'indignation générale et a décidé de ne pas réduire l'effectif de la police du fleuve cette année. Les cinq hommes qui avaient été destitués sont entrés en fonction hier soir.

C'était, hier, la fête des arbres au Manitoba.

Les honorables MM. Mercier, Duhamel et Robitoux arriveront à Québec ce matin par le bateau.

DEMEAGEMENT

Ouverture définitive DE NOTRE MAGASIN SAMEDI, 10 MAI AU NO 58 Rue de la Couronne, St-Roch

Enfin, les ennemis d'un déménagement sont fêtés, et nous nous livrons à un déménagement qui a subi de grandes réparations.

De nouvelles marchandises qui n'avaient pu trouver place dans notre local temporaire ont été reçues et nous attendons spécialement votre attention sur un immense lot de tapisseries, et nous vous invitons dans ce temps surtout, on chacun se prépare à acheter les matras, à venir voir nos patrons de 4 et 8 cents.

—AUSSI— Etouffes de laine, valant 25 cts pour 13 cts. Mousseline, couleur, valant

DERNIERE EDITION

5 HRS. P. M.

CELA SE CORSE

La déclaration que M. Curran a lue à la chambre des Communes, au nom de l'honorable Thom, a fait bondir M. Tarte.

Ce n'est pas l'ingratitude fraternelle qui lui donne ainsi les nerfs. Ce n'est pas la surprise d'apprendre qu'en des jours d'égarement inconcevable, l'honorable Thom ait pu prêter successivement des sommes, dont le grand total forme aujourd'hui un demi-million de piastres, à un ingrat qui empoisonne ses vieux jours.

La littérature larmoyante n'a pas beaucoup d'effet sur une organisation comme celle de M. Tarte, et quand on vient surtout de le mettre dans l'obligation, pour ainsi dire, d'engager une somme de \$800 pour lui permettre de secourir ses fers, il a le caractère bien mal préparé pour frémir aux ingratitude qui attristent le déclin de la vie de l'honorable Thom.

Qu'est-ce donc qui a fait frémir M. Tarte? Car il a frémi, M. Tarte, et ne pouvant bondir, comme il l'aurait voulu, au sein de la Chambre des Communes, pour donner la réplique à l'épître lue par M. Curran, il a bondi au bureau du télégraphe.

La dépêche qu'il a adressée à M. Barron nous le dira.

A M. Barron, M. P.,

Chambre des Communes,

Ottawa.

Me rendant parfaitement compte de la responsabilité que j'encours, je vous autorise à déclarer à la Chambre des Communes que la déclaration de l'honorable Thomas McGreevy faite au parlement hier soir est fautive. J'ai en ma possession la preuve irréfutable que M. McGreevy avait une parfaite connaissance de l'accountance de son frère avec les contrats et les contracteurs mentionnés dans les accusations; aussi, qu'avant que le résultat des soumissions fut connu au public, dans le contrat du mur de traverse, 1883, il a suggéré et arrangé le retrait des plus basses soumissions, afin que Larkin et Connolly pussent avoir le contrat, et ils l'ont eu.

J'ai aussi en ma possession la preuve également irréfutable de la connexité de l'honorable Thomas McGreevy dans les changements du prix de creusement, en 1887, de 27 cts à 35 cts.

La plus grande partie de cette preuve dans les deux cas se compose de lettres écrites par l'honorable membre pour Québec-Ouest lui-même.

(Signé) J. ISRAËL TARTE.

Je nie, a écrit l'honorable Thom, avoir eu connaissance des prétendues accountances de mon frère avec les contrats ou les contracteurs mentionnés dans l'accusation!

Il n'y a que ceux qui pourraient mettre la main jusqu'au fond du sac aux petits papiers de M. Tarte qui comprendraient, dès maintenant, jusqu'à quel point il a eu raison de frémir et de bondir à cette dénotation aussi simple que mouillée de pleurs.

CE N'ETAIT PAS SUFFISANT

M. Tarte, après avoir frémi comme nous l'avons dit, après avoir adressé à M. Barron et à la Chambre des Communes la dépêche que l'on vient de lire, s'est demandé si cela était suffisant, si c'était là l'expression adéquate de sa juste indignation et de son dernier haut-le-cœur.

Il s'est réjoui qu'il n'était pas suffisant.

Il s'est rappelé qu'il avait déjà été cité en justice pour en avoir trop dit, et il sait que la seule issue qui lui reste, c'est d'en dire davantage.

Revenu du bureau du télégraphe il a pris sur ses genoux le sac aux petits papiers, et en y plongeant d'une main, il a écrit de l'autre, sous le titre: EST-CE SUFFISANT, une colonne d'arguments propres à empoisonner vraiment les vieux jours de l'honorable Thom, s'ils ne l'étaient déjà par les ingratitude du frère Dob et de l'ami Dock.

"Le député de Québec-Ouest, dit M. Tarte, ne peut pas avoir oublié ses actions—il a oublié ses écritures et ses lettres. Ces dernières sont en lieu sûr, et elles seraient suffisantes à elles seules pour établir sa culpabilité, même si elles n'étaient pas corroborées par l'ensemble de la correspondance échangée entre M. M. Connelly, Larkin, O. E. Murphy et R. H. McGreevy."

De ces écritures qui sont en lieu sûr M. Tarte veut bien nous livrer encore quelque chose.

"M. McGreevy déclare donc, sur son honneur de député, que les accusations faites contre lui sont fausses, il ne voit jamais un sac avec son frère sit ce quelque chose à faire avec les contrats ou les contracteurs nommés dans les accusations, il affirme qu'il est victime d'une conspiration organisée pour le perdre!"

Eh bien! nous sommes obligés de dire sans plus de retard que cette déclaration de M. McGreevy est contraire à la vérité.

Nous avons en notre possession la

preuve absolue, complète, irréfutable de cet allégué.

M. McGreevy se souvient-il avoir écrit d'Ottawa, à quelqu'un, le 5 mai 1883, une lettre dans laquelle il dit:

"The tenders for Cross Wall only arrived here yesterday and are locked until Monday when he will commence his calculations. I will write you Tuesday and let you know the result."

M. McGreevy a écrit de sa main cette lettre?

Et cette lettre, il l'a écrite à son frère, M. Robert McGreevy.

M. McGreevy se souvient-il avoir écrit, deux jours après, le 7 mai, d'Ottawa encore, les lignes suivantes:

"I hope to let you know to-morrow about the result of Cross Wall tenders. Have your arrangements right with Beaucage before result is known."

M. McGreevy a écrit de sa main ces lignes.

Et ces lignes, il les a écrites à son frère, M. Robert McGreevy.

M. McGreevy se souvient-il avoir écrit le 17 mai, toujours d'Ottawa, ce que nous mettons sous ses regards?

"As I told you yesterday to try and get a good plan and as quick as possible in answer to letters that Gallagher and Beaucage will receive about their tenders to bring them over L. & C., so as their tenders will be the lowest..."

M. McGreevy a écrit de sa main ces lignes.

Et ces lignes, il les a écrites à son frère, M. Robert McGreevy.

Est-ce suffisant, pour aujourd'hui, en ce qui concerne le Cross-Wall?

C'est d'Ottawa que ces choses-là sont écrites.

C'est d'Ottawa que l'honorable Thom disposait son influence fédérale aux contracteurs de travaux éminemment publics.

Et dire que le ministre des Travaux Publics, qui loge aussi à Ottawa et qui voit souvent le dispensateur de l'influence fédérale, ne s'est douté de rien du tout!!!

QUESTION LITTERAIRE

La littérature actuelle du Canadien vaut un poème épique. Le merveilleux qu'on y trouve n'est pas précisément du merveilleux mythologique, ni du merveilleux philosophique, encore moins du merveilleux chrétien. Il n'y a pas de discussion là-dessus, cela se ressent évidemment du positivisme de notre siècle.

C'est du merveilleux politique. C'est un genre tout nouveau, dont le mérite, en haute littérature, s'entend, n'est pas encore universellement établi.

M. Thomas Chapis qui a écrit un jour, quand il était jeune: "CLASSIQUES ET ROMANTIQUES", pourrait peut-être fixer ce genre, mais M. Thomas Chapis a aujourd'hui bien d'autres soucis en tête.

Pour nous, quand nous lisons les chants de M. Tarte, nous serions bien empêchés de dire s'ils sont plutôt classiques que romantiques, mais nous subissons une obsession. Ce sont des hémistiches, des vers entiers de l'harmonique Virgile, qui nous trottent dans l'esprit. On le force de parler comme Didon faisait du pieux Enée. Il lui faut tout dire: *quanyam animus meminit chorrel... trojanus ut apus emervit Danai...*

Mais il est impossible de s'arrêter longtemps à un seul de ces déshérités. Le spectacle change à toute minute et votre attention est sollicitée à vingt endroits différents. Voici un gaillard qui nous voit armé d'un crayon et un carnet à la main. Veux-tu me signer ma sortie mensuelle, nous demandait-il anxieusement, mais le gargon aperçoit et lui fait faire un demi-tour. On n'a pas le temps de lui refuser—déjà son attention est ailleurs.

En ce moment, deux hommes arrivent porteurs d'un immense panier rempli de beaux pains longs, bien dorés et ma foi, bien appétissants. Deux seurs arrivèrent à la suite avec une gamelle. On va faire la dinette sur l'herbe. Le religieux demande une table. Le capitaine a entendu la demande. D'un bond, il est au milieu du carré. Une demi-minute après il arriva avec une longue table sur son dos—la charge de deux hommes. Pour le capitaine, elle semble légère comme une plume, et les provisions et le partage va commencer.

Mais l'heure se passe, nous quittons ce spectacle étranger mais pénible, car notre devoir de reporter nous appelle ailleurs.

En ce moment, deux hommes arrivent porteurs d'un immense panier rempli de beaux pains longs, bien dorés et ma foi, bien appétissants. Deux seurs arrivèrent à la suite avec une gamelle. On va faire la dinette sur l'herbe. Le religieux demande une table. Le capitaine a entendu la demande. D'un bond, il est au milieu du carré. Une demi-minute après il arriva avec une longue table sur son dos—la charge de deux hommes.

Pour le capitaine, elle semble légère comme une plume, et les provisions et le partage va commencer.

Mais l'heure se passe, nous quittons ce spectacle étranger mais pénible, car notre devoir de reporter nous appelle ailleurs.

En ce moment, deux hommes arrivent porteurs d'un immense panier rempli de beaux pains longs, bien dorés et ma foi, bien appétissants. Deux seurs arrivèrent à la suite avec une gamelle. On va faire la dinette sur l'herbe. Le religieux demande une table. Le capitaine a entendu la demande. D'un bond, il est au milieu du carré. Une demi-minute après il arriva avec une longue table sur son dos—la charge de deux hommes.

Pour le capitaine, elle semble légère comme une plume, et les provisions et le partage va commencer.

Mais l'heure se passe, nous quittons ce spectacle étranger mais pénible, car notre devoir de reporter nous appelle ailleurs.

En ce moment, deux hommes arrivent porteurs d'un immense panier rempli de beaux pains longs, bien dorés et ma foi, bien appétissants. Deux seurs arrivèrent à la suite avec une gamelle. On va faire la dinette sur l'herbe. Le religieux demande une table. Le capitaine a entendu la demande. D'un bond, il est au milieu du carré. Une demi-minute après il arriva avec une longue table sur son dos—la charge de deux hommes.

Pour le capitaine, elle semble légère comme une plume, et les provisions et le partage va commencer.

Mais l'heure se passe, nous quittons ce spectacle étranger mais pénible, car notre devoir de reporter nous appelle ailleurs.

En ce moment, deux hommes arrivent porteurs d'un immense panier rempli de beaux pains longs, bien dorés et ma foi, bien appétissants. Deux seurs arrivèrent à la suite avec une gamelle. On va faire la dinette sur l'herbe. Le religieux demande une table. Le capitaine a entendu la demande. D'un bond, il est au milieu du carré. Une demi-minute après il arriva avec une longue table sur son dos—la charge de deux hommes.

Pour le capitaine, elle semble légère comme une plume, et les provisions et le partage va commencer.

Mais l'heure se passe, nous quittons ce spectacle étranger mais pénible, car notre devoir de reporter nous appelle ailleurs.

Le désastre de la Longue-Pointe

LES ALIENES

Voici comment un journal de Montréal raconte les divers incidents au sujet des pauvres aliénés:

L'heure passe, nous avons beaucoup à voir. On nous invite à aller visiter les hommes qui ont passé la nuit dans la grange. En arrivant au fond de l'enclos, après des passages d'équilibre sur des planches étroites jetées au hasard et destinées à nous empêcher d'enfoncer dans la boue, nous trouvons la grange à peu près déserte.

Ca et là, à terre des matelas, des couvertures, des bas, des chapeaux, des loques en tous genres. Dans l'aile centrale, un pauvre vieux roulé dans une couverture semble dormir paisiblement, au milieu du va et vient général. Nous traversons la grange dans toute sa longueur et après avoir franchi une barrière nous nous trouvons en présence des fous.

Ils sont installés au milieu d'un carré formé par des bancs sur lesquels, un grand nombre se tiennent assis dans les poses les plus variées et je dirais, les plus comiques, le sujet d'un de nos deux si immenses tristesses. Il faudrait ici un Callot pour retracer de son burin magique les scènes inoubliables auxquelles il nous a été donné d'assister. Tous ces malheureux étaient ce moment assez calmes. Un seul avait montré quelque agitation et il avait fallu lui endosser la camisole de force.

En voici un qui lui avec un gobelet de fer blanc et le rebève de l'eau dans un petit vase en bois. Il se promène philosophiquement. Au moment donné, il aperçoit un gobelet plein d'eau. Il s'en empare et s'en va faire boire celui qui tout-à-l'heure avait dû être revêtu de la camisole de force.

Un autre se jette à genoux et commence à se frapper la poitrine, en signe de contrition.

Au même moment, le capitaine arrive, le prend par le bras et le rebève de l'eau. Le capitaine est un ancien voyageur canadien; il a fait la campagne d'Égypte, et là-bas il a attrapé un coup de soleil sur la tête et on a dû l'interner. Aujourd'hui il commande, il commande à tout le monde; il se croit capitaine de navire et ses compagnons d'infortune sont tous ses subordonnés. Le capitaine porte une petite vareuse carottée. Il est nu-pieds. Il commande également aux religieux, qui, d'ailleurs, lui témoignent une respectueuse déférence. C'est ainsi qu'elles en viennent à bout. Quelle patience il leur faut à ces bonnes seurs, quel dévouement et quelle touchante abnégation.

C'était au moment du dîner. P'tit Louis, un des pensionnaires de l'asile avait été amené au réfectoire improvisé. Il paraissait profondément triste. On lui servit sa part, mais il refusa absolument d'y goûter. Et comme on le pressait de question, il se décida à parler:—C'est-y malheureux tout de même. Voilà quinze ans que j'ai travaillé pour moi-même, j'ai bâti une belle maison et voilà que le bon Dieu, vient brusquement la détruire par le feu! Oh! je suis bien malheureux! et en disant ces mots de grosses larmes s'échappaient de ses yeux et il fut impossible de lui faire prendre autre chose qu'un verre de vin pour le soutenir. Le pauvre P'tit Louis n'avait rien pris depuis la veille.

Voici un malheureux qui imprime à sa tête un mouvement de va-et-vient, véritable mouvement de pendule. Il fait continuellement cet exercice qui suffirait à rendre fou le plus solide des hommes sages. C'est absolument le balancement de tête si caractéristique de l'ours blanc. Il s'arrête parfois, une seconde, et reprend immédiatement cet exercice monotone. Parfois quand cela ne va pas assez vite, à son gré, il s'aide des deux mains pour activer cette gymnastique désarticulée. Cela donne le vertige.

Mais il est impossible de s'arrêter longtemps à un seul de ces déshérités. Le spectacle change à toute minute et votre attention est sollicitée à vingt endroits différents. Voici un gaillard qui nous voit armé d'un crayon et un carnet à la main. Veux-tu me signer ma sortie mensuelle, nous demandait-il anxieusement, mais le gargon aperçoit et lui fait faire un demi-tour. On n'a pas le temps de lui refuser—déjà son attention est ailleurs.

En ce moment, deux hommes arrivent porteurs d'un immense panier rempli de beaux pains longs, bien dorés et ma foi, bien appétissants. Deux seurs arrivèrent à la suite avec une gamelle. On va faire la dinette sur l'herbe. Le religieux demande une table. Le capitaine a entendu la demande. D'un bond, il est au milieu du carré. Une demi-minute après il arriva avec une longue table sur son dos—la charge de deux hommes.

Pour le capitaine, elle semble légère comme une plume, et les provisions et le partage va commencer.

Mais l'heure se passe, nous quittons ce spectacle étranger mais pénible, car notre devoir de reporter nous appelle ailleurs.

En ce moment, deux hommes arrivent porteurs d'un immense panier rempli de beaux pains longs, bien dorés et ma foi, bien appétissants. Deux seurs arrivèrent à la suite avec une gamelle. On va faire la dinette sur l'herbe. Le religieux demande une table. Le capitaine a entendu la demande. D'un bond, il est au milieu du carré. Une demi-minute après il arriva avec une longue table sur son dos—la charge de deux hommes.

Pour le capitaine, elle semble légère comme une plume, et les provisions et le partage va commencer.

Mais l'heure se passe, nous quittons ce spectacle étranger mais pénible, car notre devoir de reporter nous appelle ailleurs.

En ce moment, deux hommes arrivent porteurs d'un immense panier rempli de beaux pains longs, bien dorés et ma foi, bien appétissants. Deux seurs arrivèrent à la suite avec une gamelle. On va faire la dinette sur l'herbe. Le religieux demande une table. Le capitaine a entendu la demande. D'un bond, il est au milieu du carré. Une demi-minute après il arriva avec une longue table sur son dos—la charge de deux hommes.

Pour le capitaine, elle semble légère comme une plume, et les provisions et le partage va commencer.

Mais l'heure se passe, nous quittons ce spectacle étranger mais pénible, car notre devoir de reporter nous appelle ailleurs.

En ce moment, deux hommes arrivent porteurs d'un immense panier rempli de beaux pains longs, bien dorés et ma foi, bien appétissants. Deux seurs arrivèrent à la suite avec une gamelle. On va faire la dinette sur l'herbe. Le religieux demande une table. Le capitaine a entendu la demande. D'un bond, il est au milieu du carré. Une demi-minute après il arriva avec une longue table sur son dos—la charge de deux hommes.

Pour le capitaine, elle semble légère comme une plume, et les provisions et le partage va commencer.

Mais l'heure se passe, nous quittons ce spectacle étranger mais pénible, car notre devoir de reporter nous appelle ailleurs.

En ce moment, deux hommes arrivent porteurs d'un immense panier rempli de beaux pains longs, bien dorés et ma foi, bien appétissants. Deux seurs arrivèrent à la suite avec une gamelle. On va faire la dinette sur l'herbe. Le religieux demande une table. Le capitaine a entendu la demande. D'un bond, il est au milieu du carré. Une demi-minute après il arriva avec une longue table sur son dos—la charge de deux hommes.

Pour le capitaine, elle semble légère comme une plume, et les provisions et le partage va commencer.

Mais l'heure se passe, nous quittons ce spectacle étranger mais pénible, car notre devoir de reporter nous appelle ailleurs.

DERNIERES DEPECHEES

Spéciales à "Justice" jusqu'à 4 hrs. P. M.

LE BILL DE L'ACHAT DES TERRES EN IRLANDE

Les inondations à la Nouvelle-Orléans

PERTES CONSIDERABLES

Une ville inondée

Pointe au Père, 9 mai.—Le steamer "Oceanic", venant de Londres monte à 3.15 h. a. m.

Le steamer "Lake Winnipeg", de la ligne Beaver, venant de Liverpool monte à 5.30 h. a. m., avec 5 passagers de chambre, 17 intermédiaires et 160 d'encrepont.

Une ville inondée

Pointe au Père, 9 mai.—Le steamer "Oceanic", venant de Londres monte à 3.15 h. a. m.

Le steamer "Lake Winnipeg", de la ligne Beaver, venant de Liverpool monte à 5.30 h. a. m., avec 5 passagers de chambre, 17 intermédiaires et 160 d'encrepont.

Une ville inondée

Pointe au Père, 9 mai.—Le steamer "Oceanic", venant de Londres monte à 3.15 h. a. m.

Le steamer "Lake Winnipeg", de la ligne Beaver, venant de Liverpool monte à 5.30 h. a. m., avec 5 passagers de chambre, 17 intermédiaires et 160 d'encrepont.

Une ville inondée

Pointe au Père, 9 mai.—Le steamer "Oceanic", venant de Londres monte à 3.15 h. a. m.

Le steamer "Lake Winnipeg", de la ligne Beaver, venant de Liverpool monte à 5.30 h. a. m., avec 5 passagers de chambre, 17 intermédiaires et 160 d'encrepont.

Une ville inondée

Pointe au Père, 9 mai.—Le steamer "Oceanic", venant de Londres monte à 3.15 h. a. m.

Le steamer "Lake Winnipeg", de la ligne Beaver, venant de Liverpool monte à 5.30 h. a. m., avec 5 passagers de chambre, 17 intermédiaires et 160 d'encrepont.

Une ville inondée

Pointe au Père, 9 mai.—Le steamer "Oceanic", venant de Londres monte à 3.15 h. a. m.

Le steamer "Lake Winnipeg", de la ligne Beaver, venant de Liverpool monte à 5.30 h. a. m., avec 5 passagers de chambre, 17 intermédiaires et 160 d'encrepont.

Une ville inondée

Pointe au Père, 9 mai.—Le steamer "Oceanic", venant de Londres monte à 3.15 h. a. m.

Le steamer "Lake Winnipeg", de la ligne Beaver, venant de Liverpool monte à 5.30 h. a. m., avec 5 passagers de chambre, 17 intermédiaires et 160 d'encrepont.

Une ville inondée

Pointe au Père, 9 mai.—Le steamer "Oceanic", venant de Londres monte à 3.15 h. a. m.

Le steamer "Lake Winnipeg", de la ligne Beaver, venant de Liverpool monte à 5.30 h. a. m., avec 5 passagers de chambre, 17 intermédiaires et 160 d'encrepont.

Une ville inondée

Pointe au Père, 9 mai.—Le steamer "Oceanic", venant de Londres monte à 3.15 h. a. m.

Le steamer "Lake Winnipeg", de la ligne Beaver, venant de Liverpool monte à 5.30 h. a. m., avec 5 passagers de chambre, 17 intermédiaires et 160 d'encrepont.

Une ville inondée

Pointe au Père, 9 mai.—Le steamer "Oceanic", venant de Londres monte à 3.15 h. a. m.

Le steamer "Lake Winnipeg", de la ligne Beaver, venant de Liverpool monte à 5.30 h. a. m., avec 5 passagers de chambre, 17 intermédiaires et 160 d'encrepont.

Une ville inondée

Pointe au Père, 9 mai.—Le steamer "Oceanic", venant de Londres monte à 3.15 h. a. m.

Le steamer "Lake Winnipeg", de la ligne Beaver, venant de Liverpool monte à 5.30 h. a. m., avec 5 passagers de chambre, 17 intermédiaires et 160 d'encrepont.

Une ville inondée

Pointe au Père, 9 mai.—Le steamer "Oceanic", venant de Londres monte à 3.15 h. a. m.

Le steamer "Lake Winnipeg", de la ligne Beaver, venant de Liverpool monte à 5.30 h. a. m., avec 5 passagers de chambre, 17 intermédiaires et 160 d'encrepont.

Une ville inondée

Pointe au Père, 9 mai.—Le steamer "Oceanic", venant de Londres monte à 3.15 h. a. m.

Le steamer "Lake Winnipeg", de la ligne Beaver, venant de Liverpool monte à 5.30 h. a. m., avec 5 passagers de chambre, 17 intermédiaires et 160 d'encrepont.

Une ville inondée

Pointe au Père, 9 mai.—Le steamer "Oceanic", venant de Londres monte à 3.15 h. a. m.

ALBANI A QUEBEC

Notre diva canadienne Albani arrivera à Québec dimanche soir, par le train du Pacifique Canadien qui entrera en gare à 8 heures.

ALBANI A QUEBEC

Notre diva canadienne Albani arrivera à Québec dimanche soir, par le train du Pacifique Canadien qui entrera en gare à 8 heures.

ALBANI A QUEBEC

Notre diva canadienne Albani arrivera à Québec dimanche soir, par le train du Pacifique Canadien qui entrera en gare à 8 heures.

ALBANI A QUEBEC

Notre diva canadienne Albani arrivera à Québec dimanche soir, par le train du Pacifique Canadien qui entrera en gare à 8 heures.

ALBANI A QUEBEC

Notre diva canadienne Albani arrivera à Québec dimanche soir, par le train du Pacifique Canadien qui entrera en gare à 8 heures.

ALBANI A QUEBEC

Notre diva canadienne Albani arrivera à Québec dimanche soir, par le train du Pacifique Canadien qui entrera en gare à 8 heures.

ALBANI A QUEBEC

Notre diva canadienne Albani arrivera à Québec dimanche soir, par le train du Pacifique Canadien qui entrera en gare à 8 heures.

ALBANI A QUEBEC

Notre diva canadienne Albani arrivera à Québec dimanche soir, par le train du Pacifique Canadien qui entrera en gare à 8 heures.

ALBANI A QUEBEC

Notre diva canadienne Albani arrivera à Québec dimanche soir, par le train du Pacifique Canadien qui entrera en gare à 8 heures.

ALBANI A QUEBEC

Notre diva canadienne Albani arrivera à Québec dimanche soir, par le train du Pacifique Canadien qui entrera en gare à 8 heures.

ALBANI A QUEBEC

Notre diva canadienne Albani arrivera à Québec dimanche soir, par le train du Pacifique Canadien qui entrera en gare à 8 heures.

ALBANI A QUEBEC

Notre diva canadienne Albani arrivera à Québec dimanche soir, par le train du Pacifique Canadien qui entrera en gare à 8 heures.

ALBANI A QUEBEC

Notre diva canadienne Albani arrivera à Québec dimanche soir, par le train du Pacifique Canadien qui entrera en gare à 8 heures.

ALBANI A QUEBEC

Notre diva canadienne Albani arrivera à Québec dimanche soir, par le train du Pacifique Canadien qui entrera en gare à 8 heures.

ALBANI A QUEBEC

Notre diva canadienne Albani arrivera à Québec dimanche soir, par le train du Pacifique Canadien qui entrera en gare à 8 heures.

ALBANI A QUEBEC

Notre diva canadienne Albani arrivera à Québec dimanche soir, par le train du Pacifique Canadien qui entrera en gare à 8 heures.

ALBANI A QUEBEC

Notre diva canadienne Albani arrivera à Québec dimanche soir, par le train du Pacifique Canadien qui entrera en gare à 8 heures.

ALBANI A QUEBEC

Notre diva canadienne Albani arrivera à Québec dimanche soir, par le train du Pacifique Canadien qui entrera en gare à 8 heures.